

Compte rendu

Ouvrage recensé :

MICHEL BEAUD et GILLES DOSTALER, *La pensée économique depuis Keynes : Historique et dictionnaire des principaux auteurs*, Paris : Editions du Seuil, 1993, 610 p.

par Ronald G. Bodkin

L'Actualité économique, vol. 71, n° 1, 1995, p. 99-107.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602168ar>

DOI: 10.7202/602168ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

*Compte rendu**

MICHEL BEAUD et GILLES DOSTALER,

La pensée économique depuis Keynes : Historique et dictionnaire des principaux auteurs, Paris : Éditions du Seuil, 1993, 610 pages

Ce livre est simplement magnifique! Il y a longtemps qu'un livre que j'ai dû lire (dans ce cas, pour faire ce compte rendu) m'a autant passionné. Le dernier cas remonte au superbe ouvrage du regretté Arthur M. Okun, *Prices and Quantities: A Macroeconomic Analysis*, dont j'ai eu le plaisir de faire un compte rendu pour *La Revue canadienne d'économie* en 1982. Avec ce livre, Beaud et Dostaler se sont taillés une place parmi les historiens distingués de la pensée économique de la deuxième moitié du vingtième siècle, comme Mark Blaug, Samuel Hollander ou William Jaffé. Certes, ce livre mérite fortement d'être traduit dans plusieurs langues, pour avoir une distribution encore plus large. Heureusement, c'est le cas pour la langue anglaise; au moment d'écrire ces lignes, l'éditeur prestigieux britannique, Edward Elgar Limited, est sur le point d'en publier une version anglaise. D'ailleurs, il semble qu'une traduction portugaise de ce livre est en voie de préparation.

Comme le sous-titre l'indique, ce livre se divise facilement en deux grandes parties. La partie la plus importante est une série de vignettes biographiques (et bibliographiques) de 145 économistes modernes, qui ont réalisé toute leur oeuvre (ou la plus grande partie de celle-ci) depuis la parution de la *Théorie générale* (ou après la mort de Keynes, survenue en 1946). Là, on trouve les biographies des grand(e)s de la profession, les prix Nobel tels Samuelson, Friedman, Klein, Tobin et Modigliani, de même que des économistes très connus, comme Arthur B. Laffer (mon ancien étudiant à l'Université Yale!) et Ragnar Nurkse, qui, eux aussi, ont fait des contributions importantes à la discipline. À cet égard, ce livre ressemble à une autre oeuvre excellente, le livre de Mark Blaug (1985), qui a fait une recension de 100 économistes distingués depuis Keynes. (Personnellement, j'ai préféré — de justesse — les petites

* Je veux remercier les professeurs Gilles Dostaler, Gilles Grenier et Edwin G. West des commentaires sur une première version de ce compte rendu. Bien sûr, les opinions et les erreurs restent les miennes.

biographies de Beaud et Dostaler, peut-être parce que les descriptions de ces derniers étaient plus récentes¹.)

Mais ce qui donne au livre de Beaud et Dostaler sa grande qualité est la partie historique, qui précède et encadre la partie biographique. Ici, dans un peu plus que 200 pages, les auteurs essaient de résumer toute l'évolution de la science économique depuis Keynes jusqu'aux années quatre-vingt ! Quel objectif extraordinairement ambitieux ! Et malgré tout, ils y ont réussi grandement, à mon avis ! J'ai la chance de pouvoir juger assez précisément certains aspects de cette revue historique, ayant écrit (avec les professeurs Lawrence R. Klein et Kanta Marwah) un historique de la modélisation macroéconométrique, un sujet abordé par Beaud et Dostaler (Bodkin, Klein, Marwah, 1991). Je dois dire que, pour des non-spécialistes, ils ont fait un résumé excellent d'une littérature technique. J'y ai bien trouvé de temps en temps de petits points d'imprécision, mais certainement pas de gaffes grossières.

Il est difficile de donner un résumé adéquat du contenu de la partie historique du livre (la lecture du livre est fortement conseillée !), mais une liste des titres des chapitres peut aider un peu le lecteur potentiel. Après la « Présentation » qui explique les règles du jeu, et le « Prologue » on commence, bien sûr, avec « Keynes et la *Théorie générale* » où les auteurs entre autres comparent Keynes à un autre génie du vingtième siècle, le docteur Sigmund Freud. Ensuite, on a « La révolution keynésienne » et « Le triomphe de l'interventionnisme ». On continue avec un chapitre intitulé « Axiomatisation, formalisation, mathématisation » pour souligner le moment où « ... le pôle géographique de la science économique a basculé de la Grande-Bretagne aux États-Unis » (p. 107). Le chapitre suivant, « Une nouvelle orthodoxie : la synthèse néoclassique », est fortement associé aux noms du regretté John R. Hicks et, aux États-Unis, de Paul Samuelson et du regretté Alvin H. Hansen ; ici, le schéma IS-LM joue un rôle majeur. Mais s'agit-il d'une vraie synthèse ou seulement d'un « rapprochement, de type syncrétique, entre des éléments - classiques ou keynésiens »² ? (p. 127). On a ensuite les « Permanence et renouveau des hétérodoxies » qui incluent les post-keynésiens (avec l'accent sur l'offre endogène de monnaie), les institutionnalistes et les marxistes du 20e siècle, avec leur point de vue du

1. Ou peut-être parce que je suis plus post-keynésien que Blaug et presque autant que Beaud et Dostaler.

2. Plus tard, dans leur petite biographie de Paul Samuelson, Beaud et Dostaler donnent leur réponse à cette question très difficile : « ... mais, unification formelle, à travers la reformulation mathématique des théories économiques, et syncrétisme, particulièrement éclatant dans *L'Économique* (1948), ne constituent pas une synthèse, même s'ils ont contribué à en faire ressentir le besoin et peut-être à en ouvrir la voie. » (p. 506) Je sens le besoin d'ajouter que c'est un des rares endroits où je pense que les jugements des professeurs Beaud et Dostaler ont été un peu trop sévères.

développement économique entraînant l'exploitation. De l'autre côté du spectre politique, on a les « Résurgences du libéralisme » (ici, le « libéralisme » veut dire un système prônant le « laisser faire » autant que possible, et pas l'approche de J.K. Galbraith) et « De nouvelles macroéconomies » qui incluent la nouvelle macroéconomie classique (Lucas et Sargent), l'école du déséquilibre (Clower, Leijonhufvud, et Malinvaud) et la nouvelle économie keynésienne (à ne pas confondre avec l'approche post-keynésienne), qui se trouve à mi-chemin entre les keynésiens de la tendance centrale (*Mainstream Keynesians*) et les monétaristes. Bien sûr, tout n'est pas harmonie et prospective reluisante dans la science économique d'aujourd'hui ; le dernier chapitre (9) de l'historique s'intitule « Sur Babel et trois démarches de la pensée économique contemporaine » ; ces trois démarches sont symbolisées par les personnages mythiques de Pénélope, Sisyphe, Icare et représentent les difficultés de construire des théories élégantes qui en même temps s'appliqueraient précisément aux phénomènes véridiques de notre monde. L'analogie de la tour de Babel suggère que les économistes mènent souvent « des dialogues de sourds » au lieu de se parler honnêtement pour résoudre un problème véridique. La partie historique donne un encadrement très utile pour la deuxième partie plus longue du livre ; à moins que le temps ne manque sérieusement au lecteur, *je conseille fortement de ne pas l'omettre.*

Passons maintenant à la partie biographique, le « Dictionnaire des principaux économistes contemporains ». Bien sûr, dans un espace limité, il n'est pas possible de discuter de chacun et chacune d'entre eux. Cependant, dans l'annexe de cette recension, j'ai fait une classification de ces auteurs dans trois catégories : catégorie A, pour les économistes répertoriés à la fois par Blaug (1985) et par Beaud et Dostaler (il y en a 90) ; catégorie B (55 membres) pour les économistes inclus par Beaud et Dostaler mais pas par Blaug ; et la petite catégorie C (10 individus), qui est composée des économistes recensés par Blaug mais pas par Beaud et Dostaler. Dans la catégorie C, on a des gens comme Paul Douglas, Ralph Hawtrey, Frank Knight, Ludwig von Mises, Lionel Robbins, et Jacob Viner, qui ont survécu à Keynes et à sa *Théorie générale*, mais dont la grande majorité des travaux ont été faits avant la mort de Keynes et donc qui ont été exclus du dictionnaire. Dans la catégorie B, on retrouve des économistes post-keynésiens, radicaux (y compris marxistes), ou simplement hétérodoxes, ce qui pourrait démontrer peut-être le biais philosophique des professeurs Beaud et Dostaler (ou encore, celui du professeur Blaug !). Or, il y a aussi des exceptions ici, et leur objectivité reste sans tache. Beaud et Dostaler ont répertorié Robert J. Barro, un nouvel économiste classique dont la renommée continuait à monter entre 1985 et 1993, de même que Blaug lui-même, qui est aussi critique envers les approches hétérodoxes. Il vaut aussi la peine de noter que 4 des 145 économistes (à peu près 3 pour cent) répertoriés par Beaud et Dostaler sont des femmes (Irma Adelman, Suzanne de Brunhoff, Joan Maurice Robinson, et Anna Jacobson Schwartz) ; Blaug n'en a recensé que deux (Adelman et Robinson). On note aussi que quatre Canadiens (A. Asimakopulos,

Harry Johnson, Richard Lipsey et Lorie Tarshis) ont été honorés par le dictionnaire plus récent, dont deux (Johnson et Lipsey) par Blaug³.

Maintenant, on peut se poser la question : est-ce que les deux auteurs ont omis de leur dictionnaire des économistes méritoires qui sont actuellement actifs professionnellement ? Je suppose que n'importe quel(le) historien(ne) de la pensée économique aurait ses propres noms à ajouter. Je voudrais moi-même suggérer la liste des cinq noms suivants aux deux auteurs (peut-être pour la prochaine édition), pour arrondir le nombre des économistes répertoriés à 150 ; en ordre alphabétique ce sont Raymond Courbis (pour ses contributions concernant « l'économie concurrencée » et à la modélisation macroéconométrique), le regretté Otto Eckstein (macroéconomie et modélisation macroéconométrique), Ronald W. Jones (théorie pure du commerce international), James A. Mirrlees (finances publiques et incertitude) et Herbert E. Scarf (dont les algorithmes ont finalement rendu opérationnel le système walrasien et ont donc donné lieu à un grand nombre d'applications importantes des modèles d'équilibre général calculable). Par ailleurs, je pourrais contester l'omission des deux grands économistes qui sont à la frontière de la période du temps choisie par les auteurs pour l'inclusion dans le dictionnaire, soit Joseph A. Schumpeter et Edward H. Chamberlin. À mon avis, Schumpeter était le plus grand historien de la pensée économique qui ait jamais vécu et *d'ailleurs il a réalisé la plus grande partie de son oeuvre dans ce domaine après la mort de Keynes*⁴. (Il est vrai que la plupart des travaux de Schumpeter sur le développement économique et sur la conjoncture ou les fluctuations macroéconomiques ont été réalisés avant la mort de Keynes, mais son oeuvre monumentale, *Histoire de l'analyse économique*, n'a été publiée qu'en 1954, bien après la mort de Keynes et même après sa propre mort.) Deuxièmement, je pense que les contributions de Chamberlin sur la concurrence monopolistique (assez distinctes de celles de Joan Robinson sur la concurrence *imparfaite*) méritent d'être incluses, étant donné surtout que le regretté professeur Chamberlin a été actif pendant presque deux décennies après la Deuxième Guerre mondiale. Finalement, je pense que le domaine de l'économie des questions féminines mériterait éventuellement d'être inclus ; parmi des expertes dans ce domaine qui viennent à l'esprit sont Barbara R. Bergmann, Marianne Ferber et Julie A. Nelson.

Dire que ce livre est simplement extraordinaire ou superbe, ce n'est pas dire qu'il est absolument parfait, sans aucun défaut imaginable. Voici mon inventaire des points mineurs qui méritent d'être mentionnés et peut-être corrigés.

3. Il vaut la peine, sans doute, de mentionner que Beaud et Dostaler répertorient sept Français (Maurice Allais, Alain Barrère, Charles Bettelheim, Suzanne de Brunhoff, Gérard Debreu, Edmond Malinvaud et François Perroux), ce qui représente 4,8 pour cent des noms recensés. (Blaug en a répertorié seulement deux, Malinvaud et le Français-Américain Debreu.) Aussi, il y a un Belge représenté, le marxiste Ernest Mandel.

4. Évidemment, Blaug n'est pas d'accord, parce qu'il décrit le regretté Jacob Viner de cette façon. (Blaug, 1985 : 256.) Beaud et Dostaler semblent reconnaître que peut-être ils n'ont pas rendu justice à Schumpeter ; voir leur longue note à la page 66.

D'abord, je n'aime pas tellement que les auteurs aient trois façons de faire des références bibliographiques : primo, dans les notes au bas des pages ; secundo, dans une grande bibliographie à la fin du livre ; et tertio, dans les petites bibliographies individuelles associées aux économistes répertoriés dans le dictionnaire. Un traitement plus unifié (disons seulement une grande bibliographie à la fin du livre) me semblerait désirable. Deuxièmement, il y a douze corrections de faits que je veux signaler ; les voici. À la page 172, ligne 4, c'est *Metzler*, pas *Meltzer* (un autre économiste renommé) qui est l'auteur de l'article de 1941 sur les cycles d'inventaire. Dans la note 2 de la page 192, le nom de famille de F.M. Fisher est épilé incorrectement comme « Fischer » (ce qui prête à confusion avec Stanley Fischer, un autre économiste de MIT). (Cette erreur se trouve dans l'index également.) À la page 216, les auteurs écrivent que Maurice Allais a été le premier économiste français à gagner le prix Nobel dans notre discipline. Or, Gérard Debreu l'a gagné en 1983, et certainement le récipiendaire de la Légion d'Honneur en 1976 reste toujours Français. (À l'époque, je ne pouvais pas résister à la blague : « C'est drôle de remarquer que le premier récipiendaire français du prix de sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel est Américain ! ».) À la page 303, le concept de Friedman, le *negative income tax*, est traduit comme « un impôt sur le revenu négatif ». Or, c'est l'impôt qui est négatif (pour devenir une subvention), pas (nécessairement) le revenu, et donc je trouve la traduction inexacte⁵. À la page 311, les auteurs disent que le professeur Galbraith a enseigné à [l'Université de] Cambridge dans l'État de Massachusetts, tandis que c'était *en Angleterre*. (Bien sûr, le professeur Galbraith a enseigné à l'Université Harvard pendant maintes années, mais il a également enseigné à l'Université de Cambridge en Angleterre en 1937.) À la page 359, ils donnent tous les détails de la nomination du professeur Walter Isard entre 1956 et 1979, mais ils oublient de mentionner le nom de l'institution, soit l'Université de Pennsylvanie ! À la page 364, il vaut la peine de noter que le village de Bozeman est dans l'État de Montana, pas l'Indiana. À propos des biographies de W. Arthur Lewis et de J. Richard N. Stone (pp. 408 et 538, respectivement), les auteurs ne mentionnent pas que ces deux prix Nobel sont malheureusement décédés tous les deux en 1991 (Lewis en juin et Stone en décembre). La petite biographie du professeur E.S. Phelps n'indique pas du tout ce qui est pour beaucoup d'économistes une de ses contributions majeures, la « règle d'or » (*the Golden Rule*). À la page 549, on dit que le professeur Tobin a reçu son doctorat en 1956. Étant donné que l'on nous dit qu'il a été nommé professeur titulaire en 1955, ceci apparaît tout le moins surprenant (même pour le professeur Tobin!). En fait, la date correcte de son doctorat est 1947. Finalement, à la page 559, les auteurs disent que le professeur Vanek a passé toute sa carrière d'enseignant à l'Université Cornell, alors que dans les faits il a passé la

5. Le professeur Grenier, le directeur de cette revue, m'informe que cette façon d'exprimer le concept est acceptable en français, puisque l'adjectif « négatif » peut s'accorder avec l'un ou l'autre substantif masculin (« impôt » ou « revenu »). Alors, dans ce cas, je devrais modérer ma critique pour dire que je trouve cette traduction ambiguë.

période 1957-1964 à l'Université Harvard, d'abord comme chargé de cours (*instructor*) et ensuite comme professeur adjoint (*assistant professor*). (Blaug, 1985, a fait la même erreur.) J'ai aussi trouvé une trentaine d'autres très petites erreurs qui ne valent pas une mention explicite ici. J'en ai fait une liste, que j'enverrai aux auteurs (et aussi à n'importe quel autre lecteur qui la demandera). Et je veux terminer cet alinéa trop long en disant que je considère que ces erreurs minuscules n'enlèvent rien à l'accomplissement remarquable des professeurs Beaud et Dostaler.

Je veux conclure sur deux notes personnelles. Le regretté Sidney Weintraub a été un de mes professeurs à l'Université de Pennsylvanie à la fin des années cinquante. De son vivant, le professeur Weintraub se sentait méconnu ou, du moins, il pensait que ses contributions ne recevaient pas la reconnaissance qu'elles méritaient. Alors, c'était une pure joie de constater que la carrière de Sidney est recensée, à la fois dans le dictionnaire des professeurs Beaud et Dostaler et celui de Blaug (1985). Dommage qu'il n'ait pas vécu assez longtemps pour jouir de cette reconnaissance! L'autre cas personnel concerne le professeur Mark Blaug, l'auteur de l'autre répertoire des économistes distingués. J'étais professeur junior à l'Université Yale entre 1962 et 1965, et donc j'ai entendu parler de la décision de «Mother Yale» de ne pas garder le professeur Blaug pour un poste permanent. En particulier, cette décision s'appuyait principalement sur la réticence des dirigeants de cette auguste université à affecter un poste permanent au domaine de l'histoire de la pensée économique. Mes sources m'ont indiqué (parce que le professeur Blaug était déjà parti quand j'y suis arrivé) que le professeur Blaug ressentait vivement l'injustice de cette façon de décider des affaires critiques et il est difficile d'être en désaccord avec lui aujourd'hui. C'est donc avec grand plaisir que j'ai noté que les professeurs Beaud et Dostaler ont recensé le professeur Blaug dans leur dictionnaire. Dans le grand schéma de l'univers, peut-être que ceci répare partiellement le tort qui a été fait.

Ronald G. BODKIN
Université d'Ottawa

ANNEXE

ANNEXE A — LES NOMS RECENSÉS PAR BLAUG ET AUSSI PAR BEAUD ET DOSTALER

Adelman, Irma
Alchian, Armen A.
Arrow, Kenneth J.

Isard, Walter
Johnson, Harry G.
Jorgenson, Dale W.

- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| Bain, Joe S. | Kaldor, Nicholas |
| Baumol, William J. | Kalecki, Michal |
| Becker, Gary S. | Kindleberger, Charles P. |
| Bergson, Abram | Klein, Lawrence R. |
| Boulding, Kenneth E. | Koopmans, Tjalling C. |
| Bowles, Samuel | Kornai, Janos |
| Buchanan, James M. | Kuznets, Simon |
| Burns, Arthur F. | |
| Chenery, Hollis B. | Leibenstein, Harvey |
| Clower, Robert W. | Leijonhufvud, Axel |
| Coase, Ronald H. | Leontief, Wassily |
| | Lerner, Abba P. |
| Debreu, Gérard | Lewis, W. Arthur |
| Demsetz, Harold | Lipsey, Richard G. |
| Denison, Edward F. | Little, Ian M.D. |
| Dobb, Maurice H. | Lucas, Jr., Robert E. |
| Domar, Evsey D. | |
| Downs, Anthony | Machlup, Fritz |
| | Malinvaud, Edmond |
| Feldstein, Martin | Marschak, Jacob |
| Fogel, Robert W. | McCloskey, Donald N. |
| Friedman, Milton | Meade, James E. |
| Frisch, Ragnar A.K. | Mincer, Jacob |
| | Modigliani, Franco |
| Galbraith, John Kenneth | Morgenstern, Oskar |
| Georgescu-Roegen, | Morishima, Michio |
| Nicholas | Musgrave, Richard A. |
| | Myrdal, Gunnar |
| Haberler, Gottfried | |
| Hahn, Frank H. | North, Douglass C. |
| Hansen, Alvin H. | |
| Harrod, Roy F. | Ohlin, Bertil G. |
| Hayek, Friedrich A. von | Okun, Arthur M. |
| Hicks, John R. | |
| Hirschman, Albert O. | Pasinetti, Luigi L. |

Patinkin, Don	Simon, Herbert A.
Phelps, Edmund S.	Solow, Robert M.
Phillips, A. William	Spence, Michael A.
Posner, Richard A.	Sraffa, Piero
	Stigler, George J.
Robinson, Joan	Stiglitz, Joseph E.
Rostow, Walt W.	
	Tinbergen, Jan
Samuelson, Paul A.	Tobin, James
Sargent, Thomas J.	Triffin, Robert
Schultz, Theodore W.	Tullock, Gordon
Scitovsky, Tibor	
Sen, Amartya K.	Vanek, Jaroslav
Shackle, George L.S.	Weintraub, Sidney

ANNEXE B — LES NOMS RECENSÉS PAR BEAUD ET DOSTALER MAIS PAS PAR BLAUG

Allais, Maurice F.C.	Fellner, William J.
Amin, Samir	Frank, André G.
Asimakopulos, Athanasios (Tom)	Furtado, Celso
	Garegnani, Pierangelo
Balassa, Bela	Goodwin, Richard M.
Baran, Paul A.	
Barrère, Alain	Haavelmo, Trygve
Barro, Robert J.	Harcourt, Geoffrey C.
Bettelheim, Charles O.	Heilbroner, Robert L.
Blaug, Mark	Heller, Walter W.
Brody, Andras	Hutchison, Terence W.
Bronfenbrenner, Martin	
Brunhoff, Suzanne de	Kantorovich, Leonid V.
	Katona, George
Clark, Colin G.	Kregel, Jan A.
Coddington, Alan	
	Laffer, Arthur B.
Davidson, Paul	Lange, Oskar R.
Duesenberry, James S.	Lundberg, Erik F.
Eatwell, John	Mandel, Ernest
Eichner, Alfred S.	Mayer, Thomas
Eisner, Robert	Metzler, Lloyd A.

Minsky, Hyman P.	Schwartz, Anna Jacobson
	Singer, Hans W.
Nemchinov, Vassili S.	Stone, J. Richard N.
Neumann, John von	Sweezy, Paul M.
Nove, Alec	
Novozhilov, Viktor V.	Tarshis, Lorie
Nurkse, Ragnar	Tsuru, Shigeto
Perroux, François	Vernon, Raymond
Phelps Brown, E. Henry	
Prebisch, Raul	Zellner, Arnold

ANNEXE C — LES NOMS RECENSÉS PAR BLAUG MAIS PAS PAR BEAUD ET DOSTALER

Dorfman, Robert	Lancaster, Kelvin J.
Douglas, Paul H.	
	Mises, Ludwig E. von
Gerschenkron, Alexander	
	Robbins, Lionel C.
Hawtrey, Ralph G.	
Hotelling, Harold	Viner, Jacob
Knight, Frank H.	

BIBLIOGRAPHIE

- BLAUG, MARK (1985), *Great Economists since Keynes: An Introduction to the Life and Works of One Hundred Modern Economists*, Barnes & Noble Books, Totowa, New Jersey.
- BODKIN, RONALD G., LAWRENCE R. KLEIN, et KANTA MARWAH (1991), *A History of Macroeconomic Model-Building*, Edward Elgar Publishing Limited, Aldershot, England.
- KEYNES, JOHN MAYNARD (1939, [1936]), *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, traduit de l'anglais par Jean de Largentaye, Éditions Payot, Paris.
- OKUN, ARTHUR M. (1981), *Prices and Quantities: A Macroeconomic Analysis*, The Brookings Institution, Washington, D.C.
- SCHUMPETER, JOSEPH A. (1954), *History of Economic Analysis*, New York: Oxford University Press,. [Traduction française, *Histoire de l'analyse économique*, Gallimard, 1983, Paris]